

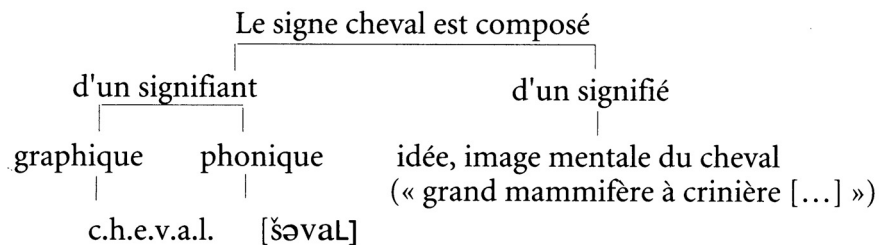
Jeux sur le signifiant



Signifiant et signifié

He Le signe

Le signe est l'association d'un signifié et d'un signifiant. Dans le système de signes qui constitue le langage humain, un signifiant perçu auditivement (un ensemble de phonèmes dans le langage parlé) ou visuellement (un ensemble de lettres dans le langage écrit) est associé de façon arbitraire au signifié. Celui-ci représente l'image mentale à laquelle renvoie le signe, le sens qu'il véhicule.



Le langage peut exploiter des effets qui se fondent sur le rapprochement des signifiants qu'il s'agisse de ressemblances dues à la répétition de sonorités proches ou identiques, ou de jeux d'échos et de contrastes. Loin d'être gratuits, ces rapprochements créent des effets de sens, suggèrent des analogies ou des oppositions au niveau des signifiés correspondants. Telle est la fonction poétique du langage à l'œuvre dans les textes littéraires mais aussi dans la publicité, les slogans, les articles et titres de journaux, les jeux sur les mots. Selon le linguiste Jakobson, cette fonction « met en évidence le côté palpable des signes ».

L'arbitraire du signe

Le « défaut » du langage tient dans l'arbitraire du signe, dans le caractère conventionnel de la liaison entre le signifiant et le signifié, dans le divorce irrémédiable entre les mots et les choses. Alors que l'écriture « idéographique » faite de mots, de sémantèmes, a pour origine la nature, notre écriture d'origine phénicienne est privée de sens. Dans le signe linguistique, il n'existe pas de lien naturel entre les noms et les choses, entre la forme concrète, sonore du mot et ce qu'elle signifie dans l'esprit de celui qui la prononce. L'arbitraire du code alphabétique, de la succession des lettres dans un ordre fixe, est révélateur. La littérature du XX^e siècle a remis en cause la croyance naïve en la toute-puissance du signe capable de dire la réalité des choses. Elle ne voit dans la relation qui unit les noms et les choses que l'effet d'une convention arbitraire, ce qui entraîne une désacralisation du langage.

Dans une des nouvelles d'*Histoires enfantines* (1987), intitulée « Une table est une table », Peter Bichsel montre à la

fois l'arbitraire du signe et les dangers à vouloir transgresser les codes de la communication. « Le lit, il l'appelait portrait. La table, il l'appelait tapis. La chaise, il l'appelait réveil. [...] Il avait maintenant une langue nouvelle qui n'appartenait qu'à lui. »

Mu Remotiver le langage

Pour beaucoup d'écrivains, la raison d'être de l'écriture est de motiver le langage. Pour Mallarmé comme pour Paul Valéry, l'essence du langage poétique est de nourrir l'illusion d'une ressemblance entre l'ordre du dire et celui de l'être. C'est pourquoi maints écrivains se sont souvent efforcés d'exploiter les maigres « bribes de motivation, directe ou indirecte », selon l'expression de Genette, qui existent naturellement dans la langue : onomatopées, mimologismes, harmonies imitatives, effets d'expressivité phonique (le symbolisme phonique des labiales, dentales, gutturales, des voyelles graves ou aiguës) ou graphique comme les calligrammes ou les *Idéogrammes occidentaux* de Claudel :

Toit : N'avons-nous pas là une représentation complète de la maison à laquelle ne manquent même pas les deux cheminées ? O est la femme et I l'homme, caractérisés par leurs différences essentielles : la conservation et la force ; le point de l'i est la fumée du foyer ou, si vous aimez mieux, l'esprit enclos et la vie intime de l'ensemble.

Il s'agit d'adapter le signifiant au signifié par un travail d'ordre morphologique comme le néologisme, la déformation, l'invention verbale chez Michaux ou d'ordre sémantique avec le déplacement et la substitution du terme propre.



exercice 1

Dans *Vous avez le bonjour de Yodok* de Peter Bichsel, le discours du grand-père est envahi par le signifiant « Yodok » quand il lit son journal :

Yodok, un yodok qui s'est produit sur la Yodok près de Yodok a fait deux yodoks. Une yodok qui venait de quitter Yodok et roulait en direction de Yodok, est entrée en yodok avec un yodok.

Dans sa pièce *Un mot pour un autre*, Jean Tardieu écrit :

M. de Perleminouze (*à part*) : Fiel ! Ma pîtance !

Mme de Perleminouze : Fiel ! Mon Zébu ! (*avec sévérité*)

Adalgonse, quoi, vous ici ? Comment êtes-vous bardé ?

M. de Perleminouze (désignant la porte) Mais par la douille !

De quoi parlent les personnages dans les deux textes ? Pourquoi le langage du grand-père Yodok et les échanges entre les époux Perleminouze restent-ils intelligibles en fin de compte ? Quelle différence existe-t-il entre le lexique utilisé par Peter Bichsel et par Jean Tardieu ? Vous traduirez les deux discours en français standard.

**exercice 2**

Réécrivez la première strophe de Rodrigue dans *Le Cid* (Acte I, scène 6) de Corneille en remplaçant les substantifs et les adjectifs par un mot inventé comme Peter Bichsel ou des mots non pertinents comme Jean Tardieu.

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !

**exercice 3**

« La Clef des songes » du peintre surréaliste René Magritte est un tableau où les choses représentées (un œuf, une chaussure, un chapeau, une bougie, un verre, une hache) ont pour

légende des noms qui ne leur correspondent pas (l'acacia, la lune, la neige, le plafond, l'orage, le désert). Le peintre révèle ainsi que le langage est arbitraire. Il nous fait comprendre aussi que le peintre ne peint pas un œuf mais une représentation de l'œuf. Le langage de l'image comme celui des mots est arbitraire. Rédigez un texte où vous évoquerez les objets représentés par Magritte en employant le signifiant qui les légende au lieu du signifiant attendu.



exercice 4

Certains écrivains ont exploité l'écriture onomatopéique. « Pluie » dans *Le Parti pris des choses* (1942) de Ponge sollicite les réseaux phonétiques à partir des lettres du signifiant « pluie » mais aussi l'onomatopée : « La sonnerie au sol des filets verticaux, le glou-glou des gouttières, les minuscules coups de gong se multiplient et résonnent à la fois en un concert sans monotonie, non sans délicatesse. »

Rédigez un texte uniquement composé d'onomatopées puis donnez sa traduction dans un texte standard avec des phrases verbales.



exercice 5

Retrouvez la lettre à laquelle Victor Hugo associe une image dans ses *Carnets de Voyage*.

- une tête d'âne ou de bœuf
- l'éclair, Dieu
- le croissant, la lune
- la montagne ou le camp, les tentes accouplées
- la jambe et le pied
- la porte fermée avec sa barre diagonale

L'homophonie dans les créations poétiques

Les mots homophones sont constitués par une suite de phonèmes identiques comme « ver », « vers », « verre », « vert », « vair », mots dont la prononciation est identique mais dont le sens est différent. Se différenciant du langage prosaïque ordinaire, le langage poétique porte une grande attention aux sonorités et à la musicalité de la langue. Le poète cherche à créer des échos phoniques par la répétition sensible des phonèmes et la constitution de réseaux sonores qui donnent au poème sa coloration auditive. Si certains phonèmes paraissent suggérer des impressions, des sensations et des sentiments, ces associations entre un son et une idée restent purement subjectives.

Allitérations et assonances

Le poète peut jouer à l'intérieur du vers sur des répétitions de sonorités consonantiques, les allitérations (« Le V de velours vert des vives hirondelles », Jacques Prévert), ou de sonorités vocaliques, les assonances, comme dans « Clair de lune » de Verlaine :

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.